

# À la gloire des cieux

L'infini tout entier transparaît sous les voiles  
Que lui tissent les doigts des hivers radieux  
Et la forêt obscure et profonde des cieux  
Laisse tomber vers nous son feuillage d'étoiles.  
  
La mer ailée, avec ses flots d'ombre et de moire,  
Parcourt, sous les feux d'or, sa pâle immensité ;  
La lune est claire et ses rayons diamantés  
Baignent tranquillement le front des promontoires.  
  
S'en vont, là-bas, faisant et défaisant leurs noeuds,  
Les grands fleuves d'argent, par la nuit translucide ;  
Et l'on croit voir briller de merveilleux acides  
Dans la coupe que tend le lac, vers les monts bleus.  
  
La lumière, partout, éclate en floraisons  
Que le rivage fixe ou que le flot balance ;  
Les îles sont des nids où s'endort le silence,  
Et des nimbes ardents flottent aux horizons.  
  
Tout s'auréole et luit du zénith au nadir.  
  
Jadis, ceux qu'exaltaient la foi et ses mystères  
Apercevaient, dans la nuée autoritaire,  
La main de Jéhovah passer et resplendir.  
  
Mais aujourd'hui les yeux qui voient, scrutent là-haut,  
Non plus quelque ancien dieu qui s'exile lui-même,  
Mais l'embroussaillement des merveilleux problèmes  
Qui nous voilent la force, en son rouge berceau.  
  
Ô ces brassins de vie où bout en feux épars  
A travers l'infini la matière féconde !

Ces flux et ces reflux de mondes vers des mondes,  
Dans un balancement de toujours à jamais !  
Ces tumultes brûlés de vitesse et de bruit  
Dont nous n'entendons pas rugir la violence  
Et d'où tombe pourtant ce colossal silence  
Qui fait la paix, le calme et la beauté des nuits !  
Et ces sphères de flamme et d'or, toujours plus loin,  
Toujours plus haut, de gouffre en gouffre et  
D'ombre en ombre,  
Si haut, si loin, que tout calcul défaillie et sombre  
S'il veut saisir leurs nombres fous, entre ses poings !  
L'infini tout entier transparaît sous les voiles  
Que lui tissent les doigts des hivers radieux  
Et la forêt obscure et profonde des cieux  
Laisse tomber vers nous son feuillage d'étoiles.

Émile Verhaeren (1855–1916)